

Notules mycologiques en Indre

2011

Richard BERNAER *

La Russule "sardoine"

Le joli nom de cette russule allume spontanément en nous l'image de la sardoine – cette pierre fine qui oscille entre le brun clair et le brun foncé.

Mais notre russule, typiquement violet sombre à rouge noirâtre, se montre rarement teintée de brunâtre, et il semble fort improbable que le mycologue suédois Elias Magnus FRIES la nommât en pensant à la pierre. Rabattons-nous alors sur la *Sardonie* : *herba sardonica*, l'*herbe de Sardaigne* – cette renoncule toxique dont l'ingestion provoque la contraction des muscles de la face... et fait apparaître le rire sardonique – celui-là même que le mycologue contracte quand il croque dans la russule et en ressent toute l'acerve âcreté.

Notons au passage que le rire sardonique, occasionné par l'*herbe sarde* ou par la *Russule* « sardoine », a la même origine physique que le *spasme cynique* – terme médical emprunté au chien (*kuōn* en grec)... dont le perpétuel et drôle de sourire (sardonique !) est dû à ses muscles faciaux spécifiques.



En regard de ces considérations étymologiques, c'est improprement que *Russula sardonica*⁽¹⁾ Fries est traduite par *Russule sardoine*. Elle devrait s'appeler *Russule sardonique*... à condition de lui prêter les intentions de ses effets.

Russula sardonica se rencontre en Berry dans les pinèdes siliceuses. Son chapeau et son pied, l'un comme l'autre saturés de pourpre et de violet, contrastent joliment avec le jaune citrin des lames.

(29 septembre 2011)

Photo 1 - *Russula sardonica* Fries

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

Note - Les photographies illustrant cet article sont d'Yvan BERNAER.

(1) - *Russula sardonica* s'est aussi appelée *Russula drimeia* (du grec *drimeia* : âcre, acerve).

Le *Clitocybe rivuleux*

Clitocybe rivulosa et *Clitocybe dealbata* sont-ils une seule et même espèce... ou deux espèces différentes ? Ce dilemme fut un perpétuel sujet de discorde entre deux grands mycologues du XX^e siècle : Henri MESPLÈDE et Henri ROMAGNESI.

Le premier, grand orateur et homme de terrain au savoir encyclopédique, prêchait pour une définition large de l'espèce... pendant que le second, homme de sciences et de lettres à la dialectique fine, en pinçait pour deux espèces distinctes. Guy REDEUILH nous relate une querelle qui éclata entre ces deux monstres sacrés, au début des années 70, au Muséum du Jardin des Plantes de Paris : *Le niveau sonore monta progressivement comme dans un rite bien établi, mais cette fois-ci de manière inquiétante. La voix de ROMAGNESI, incisive mais défavorisée par la nature sur le plan du volume, avait le plus grand mal à suivre l'escalade, alors que de son côté MESPLÈDE tonnait, s'emportait, maintenant par là un avantage qu'il croyait décisif. Romagnesi⁽²⁾ fut bientôt submergé. C'est alors qu'il trouva l'issue : fendant subitement la mêlée d'un grand mouvement de bras, la mâchoire serrée, décomposant ostensiblement ses gestes, il pivota brusquement sur ses talons, se raidit, tira d'un coup sec sur les pans de son gilet, leva le menton et, quittant le groupe d'un pas décidé et théâtral, il lança à ses interlocuteurs soudains figés :*

- *Nous restons sur nos positions !*

Depuis, les mycologues modernes, de guerre lasse et à court d'arguments, synonymisent *Clitocybe rivulosa* (Persoon : Fries) Kummer... et *Clitocybe dealbata*.

(3 novembre 2011)



Photo 2 - *Clitocybe rivulosa* (Persoon : Fries) Kummer

(2) Cet épisode m'évoqua spontanément et irrésistiblement *Les aventures de Tintin et Milou (Objectif lune)*, quand le professeur Tournesol – savant génial à la stature grêle, courtois et d'une gentillesse à toute épreuve... comme Henri ROMAGNESI – entra dans une colère subite et démesurée... lorsque le capitaine Haddock osa lui dire... qu'il *faisait le zouave*.

Gymnopilus liquiritiae

Gymnopilus liquiritiae est un de ces champignons qui semblent naître de la foudre... et qui poursuivent leur existence ignée en un doux flamboiement.

Le mycologue Christiaan Hendrick PERSON (1761-1836) fut-il lui-même frappé par la foudre... quand il nomma ce champignon en songeant à la chair jaune, douce et parfumée de la racine de la *Réglisse* ⁽³⁾ – cette *Papilionacée* à fleurs violettes des régions méditerranéennes ? Toujours est-il que son illumination très personnelle nous vaut la liquidité alambiquée de ce mot (*liquiritiae*), et nous incite à le répéter jusqu'à satiété, jusqu'à coulante appropriation : *liquiritiae... liquiritiae...*

Notre champignon – qui embrase le tronc mort et pourri d'un pin couché dans un bois de la région de Buzançais ⁽⁴⁾ – est très précisément ***Gymnopilus liquiritiae*** (Persoon) Karsten var. ***liquiritiae***. La fulgurance de son chapeau orange, lisse et hygrophane, est attisée par le jaune vif de ses lames et par le brun sombre immuable de sa jambe. Sa chair brun ochracé, très amère, dissuade de le consommer... fort heureusement car il est toxique.

(10 novembre 2011)



Photo 3 - *Gymnopilus liquiritiae* (Persoon) Karsten

(3) La Réglisse vraie : *Glycyrrhiza glabra*, tient son nom du grec *glukus* : doux, et *rhiza* : racine. C'est sous l'influence de *liquor* que le mot glisse vers *liquiritia*, qui reste synonyme de *glycyrrhiza* : réglisse. Le bâton de réglisse que les enfants connaissent (connaissaient !) est la racine ou le rhizome de cette plante. *Réglisse* est un nom féminin... qui a glissé vers le masculin ; il est androgyne à l'heure actuelle.

(4) *Gymnopilus liquiritiae* a également été observé tout récemment sur un tronc pourri de pin autour de l'Étang de Bellebouche, en Brenne.

L'Hygrocybe céracé

Les *Hygrocybes* aux couleurs vives sont volontiers des champignons d'arrière-saison. Ce sont des joyeux ! Ils scintillent en rouge, jaune, orange ou vert dans l'herbe verdorée, trempée et encerclée de frimas. Leurs teintes éclatantes sont des lueurs froides qui phosphorent de leur substance aqueuse ⁽⁵⁾.

Les espèces sont nombreuses, se ressemblent, basculent parfois d'une couleur dans l'autre, et leur détermination requiert une vacance de l'esprit, un cheminement tranquille dans les dédales d'une clé dichotomique ⁽⁶⁾. Suivons par exemple celle de Guillaume EYSSARTIER et Pierre ROUX, dans leur tout récent et remarquable guide des champignons ⁽⁷⁾ : lames adnées ⁽⁸⁾, chapeau plat ou convexe (non nettement conique), champignon non visqueux, inodore, jaune à jaune orange...

Ajoutez à cela le chapeau gras au toucher, non hygrophane, les lames à tendance blanchâtre... et nous arrivons à *Hygrocybe ceracea* ⁽⁹⁾ (Fries : Fries) Kummer.

Les *Hygrocybes* de la photo croissent dans l'herbe sous des feuillus, à Bonnu, tout près du Lac d'Éguzon.

(16 novembre 2011)



Photo 4 -
Hygrocybe
ceracea (Fries :
Fries) Kummer.

(5) *Hygrocybe* : du grec *hugros* : humide, mouillé, et *kubê* : tête ; les *Hygrocybes* ont un aspect aqueux et translucide.

(6) Clé dichotomique (du grec *dichos* : deux, et *tomos* : couper) : procédé employé dans les livres, qui emporte le lecteur dans un parcours semé de bifurcations (et d'embûches !), où à chaque fois il a à choisir sa route entre deux caractères opposés... jusqu'à la détermination finale de l'espèce.

(7) *Le guide des champignons, France et Europe*, éditions Belin.

(8) Adnées : se dit des lames quand elles s'insèrent sur le pied par une grande partie de leur largeur.

(9) Céracé : du latin *cera* : cire ; de l'aspect, de la consistance de la cire.

La Trémelle orangée

L'hiver n'est pas gris.

Les mousses, les lichens, les *trémelles* et les *exidies*, les *Corticacées* et autres *Ascomycètes* lui apportent leur lot de lumière, de couleurs saturées et de phosphorescence. Ils ne sont jamais aussi luxuriants, turgescents et flamboyants qu'en cette période de l'année.

Tremella aurantia Schweinitz : Fries est un de ces amas jaune-orange, gélatineux, qui flageole et fulmine sur les branches vivantes ou mortes, aériennes ou tombées au sol.

Elle fut longtemps confondue et assimilée à sa proche voisine la *Trémelle mésentérique* ⁽¹⁰⁾, et les mycologues ne les séparèrent vraiment qu'à la lueur de leur pittoresque écologie. L'une et l'autre, contrairement aux apparences, ne sont pas parasites des branches sur lesquelles elles sont fixées, mais de champignons qui poussent sur ces branches : la *Trémelle mésentérique* est parasite de diverses *Peniophora*, pendant que la *Trémelle orangée* croît exclusivement sur le mycélium et les sporophores de *Stereum hirsutum*.

Entrailles de feu ou cervelles ⁽¹¹⁾ d'or, ces deux trémelles tremblotent dans l'hiver, et accrochent de la joie à nos pensées moroses.

(12 janvier 2012)



Photo 5 -
Tremella
aurantia
Schweinitz : Fries

(10) Les différences microscopiques sont maigres. En revanche, ces deux trémelles ayant des hyphes bouclées, la présence dans la chair d'hyphes non bouclées et en cordon, appartenant à *Stereum hirsutum*, est un bon critère de détermination pour *Tremella aurantia*.

(11) D'aspect gélatineux et tremblotant, les trémelles (du grec *tremein* : trembler) sont tantôt comparées à des cervelles, tantôt à des entrailles (grec *mesenterion*, qui donna le mot français *mésentère*).

Ascocoryne sarcoides

Ascocoryne sarcoides est un binôme haut en sonorité, que l'on se plaît à balancer comme une interjection. *Ascocoryne sarcoides* ! *Ascocoryne sarcoides* !

Sarcoides vient du grec *sarkos* : chair, qui, par exemple, donna le mot français *sarcophage* : qui mange, détruit les chairs, ainsi que quelques noms de la mycologie, tels *Sarcoscypha coccinea* : coupe charnue (notre charmante petite pézize qui, en ce moment, allume ses fleurs écarlates sur les branches tombées au sol), *Hebeloma sarcophyllum* : *hébélome* à lames rose-violet, puis brun-rose, *Psathyrella sarcocephala* : *psathyrelle* à chapeau teinté de rose carné, ou les *sarcodons* – sortes de pieds-de-mouton dont les aiguillons sont à tonalité pourpre. Le mot *Ascocoryne*, quant à lui, se traduit par *Ascomycète en massue*... le tout donnant nos petites pustules rose chair, gélatineuses et tendrement charnues.

Ascocoryne sarcoides (Jacquin : Fries) Groves & Wilson a un sosie : *Ascocoryne cylichnium* (du grec *kûlichnê* : petite coupe). L'un comme l'autre sont tout aussi roses et charnus, se creusent de la même façon en petite coupe avec l'âge et, qui plus est, montrent une prédilection pour les troncs et souches de hêtres. La distinction entre les deux espèces ne peut se faire que sous le microscope : *Ascocoryne cylichnium* possède de grandes spores elliptiques non cloisonnées, pendant que celles d'*Ascocoryne sarcoides* sont plus petites et présentent une cloison à maturité.

Les sosies n'ont pas fini de faire parler d'eux !

(19 janvier 2012)



Photo 6 - *Ascocoryne sarcoides* (Jacquin : Fries)
Groves & Wilson

Le Phellin du tremble

Le *Phellin* ⁽¹²⁾ du tremble est sous le signe de l'exclusivité et de la rareté. Il choisit presque toujours pour hôte le *Peuplier tremble* (parfois *Populus tremuloides*, *Populus canescens*, rarement *Populus alba*), et se montre rare en Europe centrale et occidentale – tout particulièrement en Berry, où je l'observe pour la première fois aux *Parelles* ⁽¹³⁾.

Le monde des *phellins* est l'apanage de quelques élus qui, tels des spéléologues, s'orientent à tâtons dans les dédales *phelliniens*, le microscope à la place de la lampe frontale. Suivons deux d'entre eux, dans un parcours fléché du bulletin de la *Société Mycologique de France* ⁽¹⁴⁾ de l'an 2000 : spores matures subsphériques (4,5-5 × 4-4,5 microns) hyalines ou jaunâtres dans l'eau, à paroi ni cyanophile ni dextrinoïde ; pas d'hyphes sétées, ni de masses cristallines à l'ouverture des pores, ni de ligne sombre dans la chair ; hyphes de dissépinements ⁽¹⁵⁾ parallèles entre elles et... odeur – ouf, enfin un signe directement



Photo 7 - *Phellinus tremulae* (Bondartsev)
Bondartsev & Borissov.

(12) *Phellin* : du grec *phellos* : liège ; seuls quelques *phellins* ont, à l'état sec, la consistance et la légèreté du liège ; la plupart d'entre eux sont ligneux, durs et denses.

(13) *Les Parelles*, commune de Crevant, dans le sud de l'Indre ; milieu granitique à châtaigniers.

tangible à nos sens ! – d'iris... ou de banane... et on arrive à la détermination de *Phellinus tremulae*⁽¹⁶⁾ (Bondartsev) Bondartsev & Borissov.

« C'est ça le bonheur, c'est la banane... » comme le chantent les Renards chauves⁽¹⁷⁾...
(11 mai 2011)

Le Schizophylle commun

Le petit Schizophylle commun est un champignon à part. Tellement à part que Robert KÜHNER et Henri ROMAGNESI lui bichonnèrent un berceau douillet dans leur souveraine *Flore Analytique des Champignons supérieurs* (1951)... au milieu de la foule tumultueuse et vindicative des champignons à lames vraies.

Notre petit champignon porte un nom qui tient du miracle : *Schizophyllum commune* Fries (du grec *skhizein* : fendre, séparer, partager, diviser, et *phyllon* : feuille, lame ; les lames gris rosâtre tendre qui tapissent le dessous du chapeau semblent... *fendues*⁽¹⁸⁾ en gouttière. Mais la magie d'un tel nom ne pouvait engendrer, en contre-partie, qu'une épithète spécifique humble... commune.

Skhizein⁽¹⁹⁾ est cette même racine qui forgea le mot *schizophrénie* : littéralement *esprit fendu*. Mot à la fois magnifique et dramatique, créé par le psychiatre zurichois Bleuler en 1908, pour désigner un groupe de psychoses dont le symptôme fondamental est la dissociation des fonctions psychiques. Le mot s'imposa, se répandit comme un fleuve qui sort de son lit, inonda le langage courant, se galvada, s'abrégea en *schizo...* à l'instar de sa cousine et complémentaire la *paranoïa*.

En ces journées d'hiver déjà secouées par les frénésies⁽²⁰⁾ vernales, comment réagira le promeneur qui découvrira pour la première fois, au détour d'une souche ou d'une branche, le petit champignon à chapeau moutonneux et à lames fendues ? Aura-t-il l'âme fendue... ou le coeur ? Non, il sera tout simplement heureux !

(8 mars 2012)



Photo 8 - *Schizophyllum commune* Fries.

(14) "Clé des espèces du genre *Phellinus* s. l. signalées en Europe occidentale", par Max PIERI & Bernard RIVOIRE, in *Bulletin de la SMF* Tome 116, fascicule 4, année 2000.

(15) Dissépiment : du latin *dissepimentum* : séparation ; cloison séparant les tubes chez les polypores et les bolets.

(16) *Phellinus tremulae* peut être confondu avec *Phellinus populicola* – qui s'en différencie par les hyphes squelettiques disposées en quinconce dans les dissépiments. Par ailleurs, la présence d'un noyau mycélien au point d'attache, brun foncé marbré de blanc (constaté), est un caractère fiable chez *Phellinus tremulae*.

Le Ganoderme aplani

Le *Ganoderme aplani* est un oxymore : il brille par sa ternissure, il se montre désespérément terne alors que son nom générique eût voulu qu'il brillât de tous ses feux (du grec *ganos* : éclat, aspect brillant).

Mais ce polypore n'en est pas à une contradiction près. Tenez, pour ce qui est d'être aplani, il l'est assez souvent certes... mais il lui arrive encore plus souvent de se transformer en un amas informe de bosses et de bourrelets, en un noeud inextricable de gibbosités au point d'en paraître monstrueux. Ou encore, là où il ne prend qu'un *p* en français, il en prend deux en latin : *Ganoderma applanatum* !

Mais comment lui en vouloir, à lui si familier et si fidèle, toujours prêt à accompagner nos promenades dans la nature, en toutes saisons, et qui sait nous surprendre par ses performances de tailles et ses cabrioles de formes.

Ganoderma applanatum (Persoon) Patouillard a encore bien d'autres tours dans son sac. Par exemple, quand il atteint l'âge mûr, il sécrète une bourre cotonneuse blanchâtre ; ses tubes et sa chair, alors brun-rouge marbré de blanc, sont du plus bel effet. Ou encore, il accepte sans broncher, sur sa fesse fertile, les piqûres d'une petite mouche répondant au nom d'*Agathomya wankowiczii* ; le résultat ne se fait pas attendre : pointent de petites tétines ... non point pour que les mouches y têtent, mais pour qu'elles y élèvent leur progéniture. Enfin, à l'instar de bien de ses congénères, le *Ganoderme aplani* réussit le tour de force, au moment de la sporulation, de s'échauffer de ses 30 milliards de spores libérées en 24 heures, créant ainsi des mouvements d'air ascendants et déposant sa propre semence sur son chapeau et sur le tronc du feuillu dont il est l'hôte.

(22 mars 2012)

(17) Les *Renards chauves*, groupe de chanson loufoque bien connu en Berry (CD *Trompette*, compagnie chez mémé).

(18) André MARCHAND considère que *les lames du Schizophylle n'ont rien de commun avec celles des lames des Agarics, et que c'est mal interpréter la réalité que de les prétendre seulement fendues sur l'arête... chaque entre-deux des lames les plus larges pouvant être assimilé à un basidiome secondaire* (in *Champignons du nord et du midi*, tome 4, n° 333).

(19) *Skhizein* est à l'origine de très nombreux mots, dans les domaines des sciences naturelles, de la biologie, de la pathologie et de la tératologie, de la psychologie et de la psychiatrie, de la sémiotique. Pour exemples : *Schizophycées*, *Schizomycètes*, *Schizacées*, *Schizanthus*, *Schizolobium*, *schizopode*, *schizoptère*, *schizolithe*, *schizogamie*, *schizogonie*, *schizogène*, *schizonte*, *schizotrichie*, *schizocéphale*, *schizothymie*, *schizophasie*, *schizographie*, *schizonérose*, *schizoïdie*, *schizomanie*, *schizoze*, *schize*, etc.

C'est aussi cette racine qui donna les mots *schisme* et *schismatique*.

(20) Frénésie : du grec *phrên* : esprit ; retenons le sens actuel : degré extrême d'un sentiment, d'une passion ; ardeur, débordement, enthousiasme...

Notes :

Ganoderma applanatum (= *Ganoderma lipsiense*) et *Ganoderma adspersum* sont les deux *Ganodermes* à chapeau terne et à croûte non résineuse. Voici les principaux caractères distinctifs de ces deux espèces :

<i>Ganoderma applanatum</i>	<i>Ganoderma adspersum</i>
moins épais, souvent zoné	plus épais
croûte < 1 mm d'épaisseur, cédant à la pression du doigt	croûte atteignant 3 mm d'épaisseur, dure, résistant à la pression du doigt
chair et tubes marbrés de blanc	pas d'infiltrations blanches dans la chair ni dans les tubes
couches de tubes séparées entre elles par une assise de chair	couches de tubes sans zones de séparation
pores plus petits : 5-7 par mm présence fréquente de galles	pores sensiblement plus grands : 3-4 par mm jamais de galles
spores plus petites : 6-8,5 x 5-6,5 microns	spores plus grandes : 8,5-13 x 6,5-9 microns
très commun sur feuillus (rare sur conifères), plutôt dans les milieux forestiers fermés	sur feuillus isolés, en milieu ouvert (villes, parcs, bord des routes...), beaucoup plus rare malgré son nom : <i>adspersum</i> : répandu

Dans les pays anglo-saxons, *Ganoderma applanatum* est appelé *Artist' Fungus* ou *Designer' Mushroom*, de par sa surface fertile blanchâtre qui se tache de brun au toucher... et permet ainsi de dessiner.



Photo 9 - *Ganoderma applanatum* (Persoon) Patouillard.